

perçoivent pas toujours. Résumons en disant que la charité chrétienne comprise et pratiquée par tout le monde ferait cesser bien des maux dont seule elle peut être le remède. *Caritas ad omnia utilis est.*

Un mot maintenant sur les *chômages* ou *grèves*.

Ici l'orateur dit qu'il lui faut marcher avec précaution, il ne veut pas s'exposer à se brûler les pieds.

Il y a des grèves indépendantes de la volonté de l'ouvrier : elles lui sont imposées par les circonstances.

Dernièrement, aux Etats-Unis, des milliers d'ouvriers se sont trouvés sans ouvrage à la suite de la fermeture de plusieurs grandes usines.

Ces catastrophes arrivent souvent sans être prévues, ou si on a pu les prévoir, on n'a pas pu les conjurer.....

Il y a les grèves provenant de la volonté des ouvriers eux-mêmes, lorsque, par exemple, ils emploient ce moyen pour obtenir une augmentation de salaire ou quelque autre concession. La loi ne punit pas la grève lorsque la violence n'a pas contribué à la provoquer ou à la maintenir. Mais, règle générale, les grèves ont d'immenses inconvénients. Elles rendent improductifs les capitaux de l'entrepreneur, elles dévorent en pure perte le temps de l'ouvrier, elles portent atteinte à la prospérité du pays. Les grèves sont dangereuses aussi dans leur effet moral : elles divisent les patrons et les ouvriers ; — d'amis qu'il doivent être, elles en font des ennemis ; elles sont la cause de tous les désordres engendrés par une inaction prolongée. Les grèves deviennent *coupables* quand elles portent atteinte à la liberté industrielle, lorsque les menaces, la violence, les mauvais traitements sont mis en jeu pour obliger à y prendre part ceux qui s'y refusent.

Ce qui vient d'être dit des grèves d'ouvriers, s'applique, dans une certaine mesure, aux *coalitions des patrons*. L'ouvrier a le droit d'être protégé contre la tyrannie des patrons tout aussi bien que le patron contre les exigences injustes des ouvriers.

Un mot en terminant des *fraternités* ou unions ouvrières formées en dehors de l'Eglise. Dans ces associations, plus de St-Patron dans le ciel, plus de fête à l'église, absence officielle de toute religion. L'ouvrier tourne le dos à l'Eglise contre laquelle on a réussi à lui inspirer de la défiance. Il croit trouver mieux en se jetant dans les bras de ceux qui sont assez habiles pour l'exploiter. Ces associations mettent la division, jettent la défiance dans les diffé-